RESPONSE
OV
DISCOVRS FAIT SVR LA RESPONSE DE M. GVILLAVME au Soldat François.

Faict à S. Germain des Prez, ce 26. Janu.

Dulce eſt deſipere in loco.

M. DC. V.

DISCOVRS FAIT SVR LA RESPONSE DE M. GVILLAVME au Soldat François.

MOn bon amy, ayant ſçeu que vous auiez fait mettre en lumiere la reſponſe au Soldat François; I'ay laiſſé aux chãps ma femme & mes enfans, & la charruë au milieu du gueret pour venir à Paris, deſireux de voir voſtre bel œuure, l'on fit defẽſe au Palais de ne le vẽdre point. I'en pleurois deſia de triſteſſe, voyant qu'õ vouloit enſeuelir voſtre gloire dãs l'oubly, & de fait on fit boëtter, emmagaſiner, encoffrer, enſaquer, emballer voſtre memoire: La voila bien cachee puis que tout le mõde en rit. On la vouloit ſupprimer, vous qui eſtes digne de la meſme renõmee que le cheurier de Niſmes, Vn mien amy me cõmuniqua

voſtre œuure pour les couſtelieres que vous dittes, elles ne croiſſẽt que par les Palais des grands Roys. Quant à Monſieur de Sauoye, il n'é a point à ſa terre: Car les gaines de ſõ pais ou ſõt de raues ou des refors. Qu'il n'aye des moyẽs, ſi a: teſmoins les preſẽs qu'il fit à Paris, & ceux qu'il fit jadis en Prouence. Et puis il a quelque tribut du Peru. Ladite maniuelle depend vrayemẽt de ceux que vous dittes. Et ja Dieu ne plaiſe qu'elle ſe deriue de la fantaſticante & alambicatiue furie de voſtre ennemy Maiſtre Iaques le laquemart, lequel auec ſõ eſpee veut trencher les nuees, & mettre la terre ſous ſes pieds, menaſſe les deux poles pour les faire trembler. Le Gouuerneur de ceſte Bouſſole n'a point beſoin d'eſtre abbreuuee de bouillõ d'vn Chappõ meſlé auec le fromage d'Auuergne. Ie ſçay biẽ que ſi les Rochellois, Montaubanois, & Monſieur de Geneue, ſeant ſur la chair de l'Egliſe pretendue & reformee touchoit ceſte corde, qu'il nous toucheroit vn re, mi, fa, ſol, la, plus allaigre que celuy qu'on chãte à noſtre Dame, pour luy & les ſiẽs: mais

non pas par nous, & feroit plus que ſes predeceſſeurs. Car il feroit honnorer les feſtes des Saincts, ſur tout la S. Berthelemy. Voila pourquoy maiſtre Guil. mon amy vous auez bien philoſophé, & ie cognois que vous auez plus d'entendement dans les ongles, qu'à la pointe des talons. Quant à voſtre voyage de gourmandie, ie n'y m'y trouua iamais. Toutesfois ie ſçay bien que l'on ne pouuoit faire au Roy vn plus beau preſent que de M. Guillaume. Vous eſtes digne pour le moins d'vne bonne toque tous les ans, & d'vn ſayon de Suiſſe: car vous vous eſtes tellement trauaillé, qu'auez penſé perdre les ſemeles de vos ſouliers, à courir apres chiens, chats, ſouris, & lieures. Au reſte ſi l'on enſeignoit la doctrine de Pythagore, & qu'on le creuſt, ie dirois qu'en vous eſt venuë l'ame de Noſtradamus par la metempſicoſe, puis que vous eſtes ſi grand Aſtrologue que vous prophetiſez toutes choſes paſſées, & meſmes futures ſi vous voulez, comme que nous deuons tous mentir. Et gare qui ne ſera bon Catholique, & ne ſera bien confeſſé, ou pour le moins contrit

de ſes pechez. Dittes hardiment qu'il nous faudra tous eſtre iugez de Dieu, & qu'il faudra à Careſme prenant danſer les Maccabrees. Conſeruez vous Maiſtre Guil. & n'imitez ne Ariſtote, ne Dion, ne Pline, mais cedez au temps, aux affaires, & aux perſonnes : en meſnageant touſiours bien les affaires de voſtre maiſtre, & continuez : Moy qui ne veux m'arreſter à voſtre reſponſe, ſinon comme le chat ſur la braiſe, & comme les chiens d'Egypte dans le Nil, pour raconter les grands faits de Monſieur voſtre bon amy, & les voſtres, car i'en ſuis indigne & inepte. Touchant voſtre matoizerie, elle ne vous eſt reprochable: Parce que vous faites comme dit le Pedagogue de l'Euangile, ſoyez ſimples comme Colombes, & prudents comme Serpents, gardez de mordre pas moins. M. Guil. vous auez donné vne dementie, gardez vous qu'il ne vous faille aller rendre raiſon à l'eſtocade, toutesfois ils reſpondent en Italiens, *Non la voiglo*. Que vous auez empeſché les peſcheurs. Mon amy à peſcher, peſche en eaue trouble durant ces dernieres guerres?

ma foy excusez moy s'il vous plaist. Escriuez en vn peu vne lettre à celuy qui est en mesme rang auquel vous vous faignez (sans vous desplaire) chez le Pedagogue de Monsieur de Sauoye. Il s'appelle Mingala, & demãdez luy les beaux barbeaux, carpes, truites, anguilles, brochets qu'ont peschéaux ruisseaux de toute la France, tant de petits grãds Gẽtils-hommes: tesmoin en est celuy, lequel a fait faire cinq cens piques de nouueau, & tant de halebardes, & mousquets, lequel amasse tant de poudre, fait faire tant de boulets: il est resolu demeurer dans Orenge, ou mort ou vif. Quelqu'vn de leur mesme farine, vn fin frotté, vn fin rusé, vn fin madré me disoit dernierement venant des Antipodes rẽuersés, de Calicut, & du pays du Coucagne, où il n'y a qu'vne rue, maisõs deçà, maisons delà. En vn costé n'y a que tonneaux, à l'autre que rotisserie, & quand on a mangé vn plat d'allouettes, elles reuiennent encores toutes roties, les hautes chambres sõt pleines de lits. C'est le païs où tombẽt les benedictiõs du peuple d'Israël. Le bon païs pour le Soldat:

Ce bon madré disoit, ô si monsieur de Nansau pouuoit assieger la principale ville de sa principauté, ô que nous aurios des doublons d'Espagne. Et Dieu sçait le bon mesnage que nous luy ferions: M. Guil. mon amy, ie crois que tu aurois ja perdu ta cause, si tu playdois deuant deux frippons, qui disoyent que le Roy mesme auoit fait imprimer le Soldat, ou monsieur le Comte de Soissons. O les gros maraux, ô les gros badaux, ô les truans, durg-becs, cagnars, larrons, volleurs, brigands, dans vn cabaret, aupres du feu, de la bourse des marchands, & du pucellage des filles. Il est vray que là on n'en fait pas scrupules, ils veulent multiplier pour auoir à force gens à se defendre. Il n'y a pas long temps de cecy. C'estoit à mon retour de Sardaigne, où i'auois trois vaisseaux chargez, de bardots, mulerins, anichons, que i'ay fait venir à Paris. Parce que plusieurs de ces messieurs les courtisans, quand ils veulent marchander les marchandes, ne mettent point pied à terre pour cela, ils entrent dans les boutiques à cheual. Ie crains de faire diggression. Monsieur

d'Orenges à preſent ne veut rien laiſſer ſortir. He pauure muletiers, leſquels voulans ſortir du vin furent chargez à bons coups de baſtons : Pour peage ils laiſſerent & le vin, & l'argẽt. Quelqu'vn s'en va y porter trois ou quatre mulets chargez de veſſies, & de marſepains de nouuelles de la Cour. Dieu le conduiſe en bien faiſant. M. Guil. vous ſemblez la mere d'Euandre, à dechiffrer le ſecretaire de Monſieur de Villeroy. Les lanciers d'Albanie ne ſe trouueroyent pas bien en France. Car les Boëmes, leſquelles courent le Pays, ont enſeigné à nos Meſſieurs de Nogent & Chaſteleraut, à les faire de bonne trempe, bien larges, pointus & tranchants, pour couper toutes ces lances. Dieu nous garde dõc d'vne telle gendarmerie : Car nous ſerions pluſtoſt à la fin du monde en Sodome & Gomorrhe, que nous ne voudrions. I'ay fait autresfois de grands voyages. Sur tout iuſques à l'Egliſe S. Paul de Paris, deçà la Baſtille, pres la ruë S. Anthoine, non gueres loing de la Seine, mais par là à l'auiron ſept ou huict cens lieuës, contemplant le clocher de S. Paul, ie

me pensa que quelque graueur auoit prins la forme du Iaquemart de l'Horologe. Les Italiens appellent cela *spauenta veigliaco*, ou bien *spauentasso difazuoli*. Au lieu de l'espee luy eusse fallu mettre vne fauche. O le beau embleme.

Vostre reuelation M. Guil. a bien prophetizé tout ce que nous auons veu. Car & l'on pẽdoit les gens par les puits, l'eau iusques à la bouche, & iusques aux yeux, pour les faire rãçonner. A quelques autres on billoit la teste, iusques en faire sortir les yeux, à autres on creuoit le vẽtre. On mettoit des bastons entre les doigts, puis on les pressoit. On leur attachoit les mains derriere le dos & les iãbes, puis les faisoyent coucher en terre. Pensez qu'on faisoit à leurs femmes, pẽsez comme on fouilloit les coffres? Feu monsieur de la Valette cõbien de noyers fit-il abbatre, non pas à coups d'aches, mais à faix de pauures pendus? Combiẽ de filles violees, de maisons saccagees, & de sachristies volees, & de temples ruinés? Si Monsieur vostre bon amy, M. Guil. se promenoit vn peu par ces cartiers vers le Mont-Iymar, cõbien verroit

il de saincctes reliques ? Les estrangers que n'ont ils faits Messieurs les Neapolitains? lesquels ie crois estre descendus de Loth, ou pour le moins estre sortis de Sodome & Gomorrhe, deuant qu'elle abymassent long temps au parauant. Car ils ne se contentoyent pas prendre les femmes viues, mais abusoyent encores des mortes. Cela ne suffisoit, il falloit se seruir des chieures, & des iuments. Le sexe masculin n'a seulemẽt ce vice, mais encores le feminin vers ces cartiers. Lisez seulement l'histoire de ceste fille de Messine, & du Cinge. Et aprenez que ce n'est pas ainsi qu'il faut viure en ce mõde. M. Guil. mon amy, ie n'entends rien à la suitte de vostre discours : car ie suis si grossier, que d'ordinaire ie ne me mesle que de mes petites affaires, de ma charruë & de mes bœufs, & de mes vaches. Ie ne suis ne harquebusier à cheual, ne à pied, ne Halebardier, ne Arbalestrier, ne Suisse, ne Escossois, ne Lansquenet, ne Gendarme, ne Aduocat, ne Theologien, ne Philosophe, ne Medecin, ne Grammairien. Si est ce que ie participe de tout par droit de nature. Ie suis fort ambi-

rieux. Mais ie ne puis parler au Roy. Quand ie va au Palais, ie ne porte point de panache. Voila pourquoy ie ne ſuis pas bien venu, & i'en ay bien raiſon de n'en porter point: I'auois peur de faire comme Icarus. Au reſte ces Meſſieurs les Halebardiers, ou gardeurs de chambres, me refuſent tout à propos la porte, & ie m'en va, car ie ſuis vn peu impatiẽt. Puis ie me promene par le Louure, en attendant que le Roy ſorte pour luy faire compagnie iuſques en quelque Egliſes. Là où ie prie Dieu pour luy, pour la Royne, pour monſeigneur le Daulphin, & pour la paix, & que Dieu leur donne encor à chacun bonne vie & longue, auec vne filace d'enfans. Et puis bon iour & bon an, Dieu vous comment: Quant à ceux qui deſroberent la Couppe d'or, & les Perles, me font eſmerueiller. Car ie penſois que la vertu de deſrober, fut ſeulement pratiquée en Angleterre, Là où quelques Gẽtils-hommes meſme ſe paſſent Bacheliers, & maiſtres és arts en telle ſçience. Celuy que vous dittes M. Guil. qui fut pẽdu, ie voudrois ſçauoir s'il fut pẽdu par les pieds, ou par la teſte?

Vous ne vous expliquez pas bien. M. Guil. D'auantage ie demande; la chaudiere du mauuais Riche où il fut porté, est elle de beurre, ou de cire? Car Messieurs nos Theologiens, & Messieurs les Ministres, ne veulent point de tels instruments au Royaume de Pluton, & de Proserpine: Et quand on le grilla fit on point de saulcisses de ses boyaux? Ie voudrois bien voir quelqu'vn qui fut venu de ceste terre incogniuë, auquel à la verité on demãderoit bien des nouuelles. Ie crois qu'il parleroit Latin: mais ie ne l'entends point. Ie n'entends pas mesme la Chicane, & dis *transfat*. Hà vertu bleu! I'entẽds plus de latin que les asnes de village, & mesme que ceux de Paris. C'est par coustume: Quand ce Soldat se mesle de parler des amours de Monsieur le bõ amy de M. Guil. il semble qu'il aye la pisse chaude. C'est bien à luy de mesler telles cartes. Il ne sçauroit mesme iouer à l'homme: comme iouera il le Soldat? En ceste acte si miraculeux, & si heroique qui luy arriua vers l'hostel de Dame Conchine, il fit tout de mesme que font ceux qui n'ont au parauant iamais esté à

la guerre, lesquels au moindre coup de pistolet courbẽt la teste, & encore qu'ils ne soyent blessez, faut pas moins que le Chirurgien les visite. En vostre liure M. Guil. intitulé la response au Soldat François, *capite de Vrinis*. Vne seruante pensant que ce Soldat fut quelque marchand de peau d'Anguilles, ou de Veaux pour en faire des gaines, luy arrousa sa teste. O le pauure homme, il pensoit ja estre mort. Et le voila bien habile pour la guerre: Quelle furie Françoise! Alors il luy eusse fallu faire boire de l'eau beniste, pour luy faire enacuer les Diables qu'il a dãs le corps. Et ce fut esté le meilleur Antidote que Monsieur du Laurẽs luy eusse peu ordonner. : Mais parlant à bon escient. Si cela est, la seruante deuoit payer les habits.

Ie ne sçay M. Guil. si vous entendez le Soldat quãd vous dites cocu, conard, au diable, Soldat comme vne vache, gendarme comme vn fagot. A ce propos, le iour de Pasques l'an 3000. passant pardeuant le College de Sorbonne, c'estoit de bon matin, ie trouuay vn paquet de diuerses predications anciennes, moder-

nes, entre autres choſes ie trouuay ce qui s'enſuit. Quant à moy ie crois que quelqu'vn de ſes Meſſieurs vouloit faire vne inuectiue, vne oraiſon, ou vne predication à l'encontre de ce pauure Soldat tant il eſt aymé d'vn chacun. Voicy où cela commence.

O Soldat non pas és armes ne à l'eſpee, mais Soldat de furie, de langue, & de plume. Nous auons bien ſçeu cognoiſtre par le luſtre de ton œuure, tes deſirs, tes volontez, tes appetis, & les motions de tes paſſions. Tu nous chante vne guerre? Et quoy! Ne nous veux tu point enregiſtrer, & enroller auec les eſcadrons du Roy, des Prouinces, ennemy capital des humains, Antigoniſte de Dieu. Va grenouille importune de noſtre doux ſommeil, corneille de malediction, graille de miſeres, & calamitez. N'entendons nous pas bien la voix de ta langue viperine? Voix ſot meuglement. O S. aſne de Balaan. ô Roſignol harmonieux, qui s'eſt metamorphoſé en pie babillarde, oye criarde, gruë bruiarde, chien abbayant. Va cocu infortuné, corbeau de preſages fataux, preſage ſans foy! Va cygne qui chantes ta mort, ſi tu n'eſtois caché entre les paluds de ie n'oſe eſtre deſcouuert, *mais auſſi bien cygne de la mort, de*

braues François, si nous obeïssions à tes forcenees remonstrances. Tu as fait cognoistre ta voix le chant d'vn Coq sinistre, le sifflement d'vn Basilic. Ont'a iugé resueille matin si tant gratieux, & du si long temps desiré repos pour nous faire tous égorger les vns les autres, vn'autre fois. Tay toy oracle du Diable, Sorbaquane de l'Enfer, soufflet de sedition, cloches d'alarmes, tocchesain pour les temeraires, horloge de mutinations, orgue de detractions, & de medisances. Tay toy Pseudoprophete, cornet d'esclandres inhumains, trompette de l'effusion du sang humain. Cesse ton son tambour de funestes calamitez, sifre de desolation, truchement des ennemis de la France, du Roy, & de la Royne, & de Monseigneur le Daulphin. Tes medisances ne sont que voix d'Echo, espouentail pour les moucherons, la lime des gens de bien, que tu veux mordre auec tes dents d'yuoire. Tu te fais entendre par tes beaux documens, vn canon de rage canine, pendard d'impudence, foudre de colere, tonnerre de malencontres. Tu t'es fait voir, ô Soldat porte-enseigne du Diable, boute-feu d'inimitiez, meche de perdition, poudre d'inquietude, esclair d'vne infinité de malheurs. Les yeux d'vn chacun te voyent comete execrable, phare d'arrogance, flambeau d'impostures. Les aueugles mesme te recognoissent

marque de fausseté, monnoye adulterine gravee du nom de iustice, pour pallier ton impudẽce, & ton ennie. Tu t'es arquis des tiltres dignes de remarque Viceroy des furies d'Enfer, ambassadeur de Megere, capitaine des desesperez, Soldat pour du pain. Et qui est-ce qui ne t'a iugé sponge & sangsuë, non tant du sang des Espagnols, que des doublons d'Espagne? Hydropique de l'or du Peru, & des honneurs que tu desires acquerir? Et qui ne ta condamné Forgeron des tumultes: bellier contre le S. mur de la paix forteresse des loix, mere nourrice des alliances, alliance des infractions, anneau de la foy & des sermens entre les Princes, reparation des ruines, soulas des desolez, secours des afligez, nef de fertilité & d'abondance, saincte tutrice du droit diuin & humain, & en vn mot mere conseruatrice de nos vies. Va donc porteur d'execrables, & deplorables nouuelles, relateur des conspirations que le Diable, & ta perfidie esueillent contre nous. Vn quidam pour se rendre memorable à la posterité, embrasa le tẽple d'Ephese. O Soldat as-tu point esté pousse d'vn mesme éguillon, nous voulant tous exposer és flammes de la guerre, & ceste estat par la grace de Dieu si pacifique. Si nostre bon Roy eusse entrepris telle guerre par tes infernalles persuasions

Et qu'il eut eu fauorable le bras du Dieu des armees. O que tu eusses bien fait voir au frontispice de ton liure, ton nom en lettres rouges, ou en caracteres d'or. O que tu eusses eu de complices, qui eussent anagrammatizé sur ton nom, & t'eussent eleué iusqu'au firmament. Que si le sort fut esté contraire feignant publiquement l'Heraclite, priuément fusses esté vn Democrite. Et par ainsi tu eusses tousiours acquis quelque gain. Mais n'attends autre doresnauant, ou qu'vn oubli perpetuel, ou qu'vne infamie inexpiable.

CE pauure Soldat il fait comme vn loup quād il est affamé, lequel voulant sortir du bois pour aller à la proye, est tellement suiuy des chiens, qu'ils le mettent tout en pieces. Il n'y a ne si petit ne grand, qui n'aille contre luy. Tesmoin M. Guil. & ce Docteur de Sorbonne. M. Guil. mon amy parlant d'Angouleuent, vous auez trop apertement descouuert le pot aux roses. Laissez ces yurongneries, & parlez de boire comme vn Suisse de gardes, qui beut dernierement du vin grec, puis parloit ainsi à M. Angouleuent.

Aftica d'ou thysothra, to flog' erot' Aprodita
tas feugo pligas, traumata cai tromeo.

Allez ie vous donne cinq douzains, & paye chopine, s'il deuine ceſt allemand. Que s'il l'euſt entendu, il luy euſſe peut-eſtre fait comme Cteſiphon à ſa mule: La mule ruoit contre Cteſiphon, & Cteſiphon contre ſa mule: Il y auoit bien du plaiſir à voir ruer ces deux beſtes, ſans comparaiſon toutefois. Et combien que Meſſieurs de la Cour ſçauroient ſes maquerellages, Eſtimez vous qui luy fiſſent danſer les canaries, trotter la martingalle, ou baller la pauane! ils n'ont ja beſoin de tel bruit au Palais. Car il y a des huiſſiers en la ſalle, leſquels crient comme des Diables, ou comme le Taureau Phalaris, Paix-là, paix-là? ſilence? allez cauſer dehors. Vous diriez que c'eſt la boutique de Vulcan, que vous n'entendiez que battre l'enclume. Mais vous notterez icy s'il vous plaiſt: qu'angouleuẽt a plus fait de fruict dãs vne heure, que tous les Predicateurs de Paris dans vn an. Par ce que pluſieurs d'oreſnauant auront à bon eſcient peur de leur peau. M. Guil. Moyſe voſtre oncle, duquel vous faites mention, ie ne ſçay qui s'eſt, toutefois à mon aduis, il ne porte point

les cornes comme l'autre. Si eſt-ce qu'il ſçait bien conduire le peuple d'Iſrael. Dieu luy donne bonne vie, & longue. Si Monſieur voſtre bon amy tenoit l'eſtẽduc̃ du pays que tenoit Charlemaigne, perſonne ne diſputeroit les tiltres, toutesfois il y a aſſez de tẽps de deſpeindre les aigles en nos armoyries. Charlemagne fut bien Empereur. Ie ne paſſe pas plus auãt, car ie n'entends point tels affaires. Le recit de Moyſe voſtre oncle, ſemble qu'il vueille dire que ces Meſſieurs vieux guerriers, & maiſtres és arts en l'eſcole de Mars, ſe doyuent repoſer, & enſeigner au College de Cambray publiquement la methode qu'il faut tenir en la guerre, & les autres qui n'y furent iamais, qu'il les aillent entendre. Et puis quand il ſera beſoin frapper à dextre, & à ſeneſtre, & ſeruir bien ſon Roy, en ſecourant la France. Ie n'entends autrement ce paſſage. Touchant Meſſieurs de la Cour, ils me feroyent vn grand plaiſir de corriger vn peu ces textes, chapitres, diggeſtes, paragraffes, coes des ſubſtitutions, & que le Roy meſme y mit ordre, doreſnauãt on ne ſçau-

ra rié achepter de liquide. On m'a ja dépouillé d'vne mettairie que i'auois achepteé, presque tout mon argent y est demeuré. Ie requiers donc à la Cour comme aduocat des pauures, que pour le moins l'argent despensé soit rendu. Et par ainsi à mon aduis, il n'y aura point d'iniustice. Ie ne m'estonne pas de celuy qui crioit viue la guerre, puis qu'il aymoit fort les bonnes & grasses souppes à l'hysope. Et nostre Soldat pourquoy veut il la guerre que pour manger à son sou? Combien en y a-il maintenant qui desrobent les gelliniers des mettairies. Il y a enuiron vn an qu'on me desroba sept chappons, & treize poulles. Ma pauure femme en pensa mourir, de douleur. Ce n'estoyent pas les Renards, ne les martres des bois, mais bien les Renards des villes jadis gens d'armes. Maist. Guil. quand nous parlez du Iubilé d'Orleans, vous me faites souuenir qu'vn Catholique demanda à vn d'vne autre religion en ce temps là vostre maistre quand ordonnera-il son Iubilé? O dit-il, il nous met tous chaussez, & tout vestus en Paradis. Le Catholique respond Dieu a les

clefs du Ciel, le Pape celles de la Terre, & voſtre maiſtre ne peut auoir que celles d'Enfer. L'autre reſpond, s'il a celles de l'Enfer, ce ſera pour vous y enfermer. Le Catholique replique: Courage il ſera donc le portier. Ces diſputes ne me plairoyent pas, Maiſtre Guillaume, ie voudrois que nous fuſſions tous gẽs de biẽ. Voſtre diſcours ſuyuant, ie ne ſçay ſi ce ſont ſymboles, diaboles, ou paraboles, ou emblemes, ou griffes, ou enigmes, ie ny entẽd rien du tout, & ſur tout de vos guerres. En ce temps ie m'en fuis en Italie pour garder mon petit *Suppoſitum*, tãt i'auois en haine la guerre. Si Pichery mourut és baings, mourut peut eſtre de faim, mais non pas de ſoif : il faudroit mettre ſur ſon tombeau, *nul ne s'y frotte*. M. Guil. mon amy en ce paſſage d'Alexandre vous eſtes vn Rhetoricien grand de cinq picques. Ie cõſents à voſtre dire. Plus, calculez ſes victoires, & rabbatez ſes ans, vous trouuerez qu'il veſquit autant en guerre, que Mathuſalem. Mon amy pourquoy conſeillez-vous au Soldat d'aller à cheual en Eſpagne ? Il ſeroit meilleur qu'il y allaſt par Mer dans vne

bonne Galere, bien ferré comme les autres. La fin commença mal, & finit mal. La mort vit tousiours, la vie meurt tousiours. C'est le cours des hommes: Gare la meche qui voudra.

La pasle mort d'vn pied égal,
Les boutiques d'vn pauure pousse,
Ainsi que le Palais Royal.

Ie suis encore de vostre aduis que le Soldat veut faire la guerre pour bien remplir ses boyaux: Il meurt de faim peut estre. Ha le fin renard? il a la faim de Midas. Or sus passõs outre, il n'y a point de comparaison, de Pompee auec Mõsieur nostre bon Roy, à qui Dieu donne bonne vie & longue, & encore quelques enfans masles. Il estoit vn peu trop precipité, & indiscret, Car il disoit estre plus necessaire d'aller par les tẽpestes, & orages de la Mer que de viure. Qu'est-ce à dire sinõ qu'il estoit plus expedient de mourir, que de viure. Et c'est ce que le Soldat veut dire: Mais remarquez à qui il dõne ce conseil? Le comparer auec Cesar, vade, lequel auoit vne belle deuise, *festinalenté*. Aussi fit-il bien ses affaires. Quand vous parlez M. Guil. des comedies, &

des Batteleurs vous parlez plus obſcur que la nuict. Et peut eſtre ne nous eſt-il pas beſoin d'en parler à la chandelle. Or ſus ie n'entends que ces deux mots d'Italien, que dit Harlequin. *Qui ben ſta non ſi moue.* Vous y auez oublié ce que peut eſtre dit Pantalon.

Vn bel morire tutta la vitta honora.

Sur tout en Greues ou à la Baſtille, & Zani que diſoit-il à cela?

Vn buon fuggire tutta la vita ſcampa.

En Hongrie donc, teſmoin celuy qui apprend l'Allemand, & ceux qu'on void effigiez par les fourches de Paris. Demãdez leur vn peu de nouuelles. Ma foy telles gẽs ont touſiours mauuais temps. Gare Guinel, & Cheualier s'ils ſont rien embrenés, y a aſſez d'eauë en la Seine pour les lauer. Si leur Aduocat prẽd touſiours la cauſe en ſa main comme il fait: Ils pourront encores faire vn ballet, ou vne tragicomedie à ce Careſme-prenãt. Gare la meche. M. Guil. mon amy, ſi Monſieur voſtre bon amy vous croyoit, il faudroit bien toſt tailler telles racines, puis les mettre au feu, de peur qu'elles ne reiettent, pareillement toutes mauuaiſes

uaiſes ſortes de grains, de peur qu'ils ne ſuffoquẽt le bõ, l'õ dit, ie n'en ſçay rien, toutesfois que quelqu'vn ſeſt peruerty à tour de banderolle, mais le deſir de iouer des inſtrumens fera prou moynes organiſtes. Ce ſera la lye du peuple d'Iſraël, allez en demander les nouuelles au lac Lemã, les placarts y ſont affichez par tout. A Montauban y en va tant de tels pelerins pour voir l'eſcarboucle d'or de Renaud de Montauban. Bref c'eſt grand cas. Mais Dieu donne bonne vie & longue à noſtre bon Roy, & à Monſeigneur le Dauphin, ſon pauure Dauphiné, voire toute la France a bien beſoin de reformation. Car preſque les plus ignorãs ont les meilleurs benefices, par ce que pour vn couple d'eſcus on eſt Bachelier. Il ne faudroit que par tout de bons colleges de Ieſuites, & puis les aſnes deuiẽdroyent hõmes. Ie ne touche perſonne, quant à moy ie ne ſuis point ambitieux d'affaires d'Egliſe; comme ie vous ay dit ie ſuis marié, & ne puis & veux eſtre preſtre pour encores ny pour iamais, ſi noſtre femme venoit à mourir nous y penerions, pour mes enfans ie n'en ay que

deux,& ne leur veux point procurer de benefices,mais pour maintenãt de bons offices,à fin qu'ils ſeruent bien Dieu, & le Roy,ayment la paix,viuent & meurẽt en gens de bien. Ie reprẽs mon diſcours, Iupiter Ferrier *ſuada medulla*, paſſe cheualiers de l'ordre telles gens. A propos il triompha vne fois ſi bien,voulant prouuer que le Pape eſtoit l'Ante-chriſt(cõme ont conclu là vers Die, ou Gap trois cens Diacres)ie crois qu'on euſt mieux prouué que la miniſtreſſe faiſoit porter les cornes à ce bel Adonis. Si Meſſieurs les Nemauſois euſſent eſté pouſſez du meſme zele que les anciẽs Romains on luy euſt dreſſé vn arc triomphal à ſõ retour de Caſtres, & euſſent faict exhiber des ieux à l'Amphitheatre, euſſent faict refaire le temple de Diane, pour le conſacrer à ſa belle Ariadne,puis euſſent mis vne ſtatue d'argille au bout de la tour Magne,& le voila immortel,il ne luy manquerent pas lauriers, eſpees nues, & rãmeaux d'oliuiers à ſon entree, vous euſſiez dit que noſtre Seigneur entroit en Hieruſalem,il ne luy falloit plus qu'vne aſneſſe,& vn aſnichõ. Si cela qu'il prou-

uoit euſt eſté vray, nous ſerions ià a la fin du monde. Il y a bien trois ans d cecy, & l'Ante-chriſt ne doit regner que trois ans. Ie ne ſçay M. Guillau. ſi Monſieur noſtre Sire a iamais ſçeu ce qu'on fit à Niſmes au meſme temps: vn ſoir on fit eriger vne croix ſur vn clocher, au lendemain vous euſſiez dit que tous les baaux de Paris y eſtoiẽt allez, & que ceux deſquels Ariſtote faict vne ſuppoſition ſortirent des cauernes de la terre à guiſe de potirons. Or ſus on fit tout quant & quant des paſquins, ils furent affichez à la porte de l'Egliſe, & de la maiſon de Monſieur l'Eueſque. Cependãt que l'on diſoit veſpres: voila quatre vingts hommes ou diables ennemis de la croix, armez de pied en cap, bon rõdache au bras & le coutelas au poing, penſez s'ils ne vouloient pas bien celebrer l'anniuerſaire des veſpres Cecillienes, & remplir le puits vne autrefois: paſſons cela, c'eſt choſe vieille, Dieu & noſtre bon Roy facent qu'elles ne retournẽt plus. Quand ce galand crie courage, courage prenons l'Eſpagne tout d'vn coup à cheual, à cheual, à la guerre, à la guerre. Il

faict peut estre comme ces soldats, lesquels firent vne Carthage de paste en succre auec du beurre; c'estoit vn grand gasteau, il y auoit des tours, des tẽples, des maisons, & pour bien desieuner ils rõpirẽt tours, maisõs, bref, ils rauagerẽt le plus precieux, criás au pillage, au pillage soldats, mais Scipiõ s'en fascha. M.G. il vous eust falu faire cela ces iours des Roys passez auec le soldat pour chercher la febue au gasteau, à la sanglante défaite de quelques coqs d'Inde, perdris chapons leuraux, auec du bon vin muscat de Frontignan, lors le vaillant soldat qu'il en eust tué de morts, il eust trenché à dextre, à senestre, deuant, derriere, haut & bas, du long & du large, ô qu'il eust bien faict iouer son cousteau, iusques à tant que le ventre luy fut creué. Ie croy qu'en la bataille de Cerisoles les chats n'y furent iamais si eschauffez, les renards n'y laisserẽt iamais tant du poil, & les loups n'y perdirent iamais tant de proye, que M. Guillaume eust perdu de sa part en ce banquet. Que s'il eusse puis faict du furieux : on l'eust peu attacher au collier de la place Maubert, ou

le mettre dans vne cage de fer cõme on faict à Geneue. Ie voudrois bien que meſſieurs les Medecins cogneuſſent ſon humeur, il a la teſte ſi chaude qu'ils iugeroient qu'apres ſa mort on la miſt dãs vn alambic pour en tirer la quinteſſence, car on en feroit de bon huille de vitriol, lequel feroit fendre les pierres. Il vous ſẽble M. Guil. que nous ne ſoyons plus propres pour la guerre. Monſieur de Roſny, Monſieur le Chancelier ſont auſſi préſts que iamais, ſi elle eſtoit neceſſaire pour le biẽ de la Frãce. Si la plus part de nos braues Capitaines ſont allez aux champs Elyſiens, d'où ils n'en retourneront iamais, ou en Canadas (c'eſt bien autre voyage que celuy de ſainct Iacques, où de Hieruſalem) nous en auons encores de la graine, elle croiſt par tous les quartiers de la France. Pleuſt à Dieu M. Guil. que monſieur voſtre bon amy fuſt mõté ſur vne de ces aigles, leſquelles ſont aux foſſez du Louure, & vous ſur l'autre, car nous apprendrions à parler grec. Quant à la prophetie, vous y obmettez vn zero, corrigez, c'eſt la faute de l'Imprimeur, il y faut 10604. iuſ-

ques en l'an 1605. en ce temps là les dents ne nous feront plus mal, & nous aurons bien de l'aage. A celle du Duc de Sauoye manquoit vne corne à vn zero, au lieu de 1602. faut dire 1662. & quand ce temps sera venu aussi bien peut estre le Roy de France sera Duc de Sauoye, comme il le fut l'ã 1602. toutefois Dieu maintiẽne tousiours leur bonne amitié, ie suis bien esbahy de la prophetie de Piculus Medecin d'Angers l'an 1606. Bien heureux qui n'aura esté de iustice. Vous interpretez fort bien M. Guillau. si elle s'entẽd des chiquaneurs, peut estre que l'on en canonizera la pluspart, ie m'ẽ rapporte à ce qui en sera, pour moy ie ne suis point chicaneur, i'ayme trop la paix. Vous qui sçauez ce que les Prophetes ont dict, ce que les Sybilles ont chanté, ce que les Fees ont cõpté, & qui estes assis sur le trepied de la Sybille de Delphes, où les Druides preschoient le tiresme au mesme tẽps qu'Apollon faisoit l'amour aux Muses: pourquoy vous en seruez vous pour faire la buée, par ma foy vous auez tort, si vous me l'eussiez presté, ie m'en fusse seruy pour prono-

stiquer qu'il deuoit naistre vn monstre à Paris apres qu'il fut fait, & ie prognostiquerois les choses merueilleuses à aduenir aussi biẽ que l'Astrologue de l'Empereur. Nous serions tresfous de Phormions, à vouloir parler des affaires de la guerre à nostre Roy, le fourreau duquel vaut plus que l'espee d'Annibal. Ne sçait il pas bien que le Soldat en guerre semble vne banderolle, verterolle girouette, & pirouette à tous vents, la Lune vagabõde, le Mercure tousiours mobile, le flux & reflux de la mer, vn Cameleon, & vn Protee? Si est-ce qu'il en a, & en auroit de tres-fideles. Ceux qui sont tant ambitieux rendent veritable le prouerbe Prouençal. *Chi tout lou vouel, tout lou perde.* Tesmoin feu Monsieur de Biron. Partãt qu'vn chacun se contẽte. M.G. vous dittes que vous n'entendez pas les paragraffes, ne les digestes, ne les codes. I'en voudrois seulement sçauoir tãt que vous. Car encores que sois marié & chargé de 40. ans, & de famille, ne laisrois pourtãt de passer Docteur à trauers cõme les autres. Pensez vous que ou en tẽps de paix ou de guerre, les Messieurs

ſe ſoucient guieres de bonnetades? Nẽny. Parce que l'hõme ne ſe repait point ſeulement de tel pain, ils feroiẽt plus de conte d'vn gras chapon. Pour Meſſieurs de l'Egliſe n'ont qu'affaire de guerre, ils priẽt que la paix dure touſiours. Moyenant qu'ils ne faſſent comme vn pauure ignorant, lequel eſtãt prié dire vne Meſſe, à fin que Dieu nous eſlargit le beau temps, trouua le tiltre *pro tempore belli*, & dit cecy eſt mon cas. Voila cõme il pria pour la guerre. He mon Dieu M. Guil. ne pourriõs nous pas auoir quelque miniere d'or en France, pour ne laiſſer corrompre tant de braues ſubjects. A la verité ie ne ſçay à quoy on penſe ſe tenir aux promeſſes du Roy d'Eſpagne, puis que tant de braues François ſe perdent pour ſõ or. Le nœud de la ligue eſt rompu Dieu mercy, moyennant que les Anticatholiques ſentretiennent dans leurs peaux. Nos Preſtres dirõt encores pour eux. *Requieſcant in pace*, quand ils mourrõt. Que Mõſieur le Roy d'Eſpagne ſoit pauure? ie ne l'ay iamais veu demander l'aumoſne. Qu'il n'aye beſoin du bled, du vin de Frãce, & de pluſieurs autres com-

moditez? il le ſçait. Qu'il ne s'oblige quelquefois au Geneuois? ſi fait. Il eſt bõ marchand, il traffique ſur la mer, il fait faire des voyages és Indes. Voyla comme il gaigne ſa vie. Il n'a autre meſtier que celuy-là. Tãtoſt il perd, tãtoſt il gaigne. Quoy que ce en ſoit il a touſiours quelques penſionnaires, qui ont fait, & ferõt la fin de la fin. Dieu nous garde de telles harpies. Mõſieur le Cõte d'Auuergne, & le Baron de Lus, ont il point de regret? S'il eſt vray ce qu'on en murmure, ils ont maintenant bon loyſir d'apprendre le *Confiteor*, *& le mea culpa*. Maiſtre Ieã Rouſeau, c'eſt vn habile tailleur. Sa renommée à volé iuſques au centre de l'Enfer. Il a ſeruy de tailleur à tous ces grands heros du Royaume de Pluton. Soldat pren toy garde qu'il ne te prenne la meſure d'vn pourpoinct, auec du parchemin des cordiers pour aller faire la guerre en ce Royaume là, auec tes complices. M. Guil. mon amy, le conſeil que vous dõnez à Monſieur voſtre bon amy eſt fort bon, & i'y recognois quelque myſtere. Il me ſouuient qu'eſtant ieune enfãt en nos quartiers de Picardie, nous iouïons à vn ieu, où y auoit vn, lequel

cherchoit tous les autres, qui s'estoient cachez. Il y auoit vne limite; lors qu'il auoit descouuert quelqu'vn d'iceux, s'enfuioit vers ladite limite, & disoit ie touche pour toy. Si il estoit esloigné de la limite, venoit à estre pris, lors ou il falloit qu'il portast tous les autres, ou qu'il fut bien batu à coup de toques. O le pauure enfãt, on le faisoit trotter pour trouuer ses compagnons, & ses compagnons le prenoient, & le battoient. Et le dernier estoit puis le premier à faire le mesme office. Si Monsieur nostre bõ amy estoit jà party pour aller en la Nauarre, peut estre que la Seine se troubleroit, & ces Messieurs, qui crient allons, allons, aux armes, à la guerre voudroient pescher des carpes. Quand vous parlez. M. Guil. de Messieurs les Mareschaux de France, de S. André & de Rais, vous estes clair en ce passage, comme vn racle cheminée. Partãt ne m'y arresteray point, craignãt de deuenir More, Que vous n'ayez besoin d'vn sayon? si auez, Mais au lieu d'y mettre vne piece par derriere, Il eusse fallu y mettre vn fer biẽ chaud auec d'estain pour souder le trou, comme on fait

és pots cassez. M. Guil. Si vous cõtinuez à dire de sept Pseaumes, auec le *Reminiscaris*, & que vous mettiez les gens en Paradis, vous gaignerez plus d'argẽt en vn iour, que tous les pauures Curez de village, de France en vn an. Par ce que tous ceux qui meurent sans estre bons Chrestiens, & bons Catholiques, & auec peché mortel (cõme enseignent Messieurs de la Sorbonne) vont en Enfer à tretous les Diables. Vous fut dit. M. Guil. que les Roys, & les Roynes auoient vn Royaume à part. En ce monde, cela peut estre vray: mais en l'autre on y est pesle & mesle. Au Royaume que i'entends n'y a pas tant de sausse que par les ruës de Paris. Partant n'est besoin s'y decrotter. Ie ne m'estonne pas si Giury vous fait tant de caresses , il est vostre amy, tout le monde vous ayme. Voyla pourquoy auez tousiours grande suitte. Ie ne voudrois que l'on vous porta point d'ẽuie, ne à Renardiere, ne à Angouleuent pour escumer les Marmites. Mais que vous ne le deuoriez c'est assez. Giury fut trop curieux à vous demander tant d'affaires. Si on faisoit tant de questions

à ceux qui veulent paſſer Docteurs, & que Diable ſeroit-ce? nous n'ẽ verriõs ia tãt au Palais. Ces queſtiõs que l'on vous fit ſõt declaratiõs de cõceptiõs. Il y a biẽ à philoſopher là deſſ⁹ pour le futur, s'informer ſi Mõſieur le Comte de Soiſſons eſt en la Cour bien ſouuẽt? Si Mõſieur le Prince de Conty luy a reſigné le ſoin de ſes affaires? Quelle opiniõ a la Rochelle, de Monſieur le Prince de Cõdé? de la ſãté de Mõſieur de Mõtpẽſier? des deſſeins de Monſieur le Comte d'Auuergne? Si Monſieur de Vandoſme eſpouſeroit Madamoiſelle de Mercœur? & ſi Madame de Mercœur ſe feroit Capuchine? Il alloit trop auant? vouloir ſçauoir les affaires de Monſieur le Duc de Mayenne? de Monſieur de Guiſe, & de ſon frere, de Monſieur de Neuers, de Mõſieur le Conneſtable, de Monſieur de Boüillon, de Monſieur de la Trimoüille, d'Eſpernon, de Madame de Bar, & de ſon mary, des Mareſchaux, des Secretaires, de Monſieur de Roſny, & d'vne longue liſte que vous auez deſcrit? Plus? à quel propos ſe meſloit Giury, des amours de Monſieur de Thermes? ne du

retour des Iesuistes? Que pensez vous M. Guil. si on pouuoit fricasser à pleine poelle, que nous verrions des ballades ce Caresme-prenant. On se fasche fort que les reuerẽds Peres Cottõ, Gõtier, & Portugais, soyent venus en ceste ville. Parce que ils ont ja tellement reformé les mœurs, & les consciences qu'on ne verra plus tant de desordres. Et certes il est vray. Car Paris estoit jà Sodome & Gomorrhe. Messieurs de la Sorbonne, n'en soyez pas marris. Mais corrigez ce verset s'il vous plait.

Gens bitogata quidem nostris inimica cathedris.

Et mettez *Peramica*. Pour dire le vray vos disputes sont si froides, que vous auriez besoin d'vne poelle, ou d'vn hypocauste d'Allemagne pour le tenir au milieu de vostre salle. Qu'on laisse faire au Roy, il fait prou bien leur affaires. Toutes & quantesfois que ie passe pardeuãt le Palais, ie regarde si on ne cõmence encores à abbatre ceste colõne. Si elle estoit abbatuë, il y auroit moyẽ de faire quelqu'vn Bourgeois de Paris en ceste place. He Sire donnez la moy, ou vous Mes-

ſieurs de la Cour, i'en tireray quelque rente pour entretenir vn cheual à Paris, de ceux qui font la des aiguilles ou des peignes. Pour leurs liures, & le reſte de la coſiſcation, les cas de cõſcience enſeignent la reigle de reſtitution ſouz grieſues peines, d'auãtage le mal acquis faict mauuaiſe fin. La Religieuſe de Poiſſi m'excuſera s'il luy plaiſt, elle euſt mieux fait de demander, vend on point le deſirant traduit d'Italien en François ? ou Iean Gerſon ? lequel eſt ſuffiſant pour la rendre auſſi ſaincte, que ſaincte Catherine de Sienne. Dieu luy face la grace de bien l'imiter. M. Guil. vous touchez vne bonne corde quand vous dittes ſi les François ſe voudroient reſoudre à la racine, & à l'eau, comme l'Eſpagnol, lequel a fait le circuit du mõde. Dieu ſçait s'il a touſiours du roſti & du chappon, ou meſme du biſcuit. Noſtre Soldat, lequel n'aime qu'à faire bonne chere, cõment voudroit-il faire telle vie? Ie crois qu'il feroit comme les cloches. Quãd il crie à la guerre, orſus, hola, hola, allons, allons, compagnons les cloches appellent les gens pour aller à la Meſſe. Mais

elles ny vont iamais. Gardez vous bien pourtãt de faire ceſt Enthymeme M.G. car il s'agiroit de voſtre reputation, & beaucoup plus de l'honneur de voſtre Soldat. Le François n'eſt pas ſi patient en guerre que l'Eſpagnol: doncques il n'eſt pas ſi vaillant que l'Eſpagnol. Si cela eſtoit nous entendrions trop de *Vallos mi Dios, Vallos mi Dios Lutheranos Franceſes.* Ainſi parlent ils. Et pourquoy penſez vous qu'ils ſont ſi animez contre nous? parce que ils ſe perſuadent que nous ſommes tous Rochelois. De vray l'aage de noſtre bon Roy, à qui Dieu donne bonne vie & longue (ne vous eſtonnez pas ſi ie repete ce mot, parce que i'aime mon Roy, & la paix infiniment) ne celuy de ſon fils ſe doiuẽt maintenãt occuper à la guerre. Vous apportez de bõnes raiſons. Si noſtre bon Roy ne l'auoit iamais veuë, n'auoit iamais manié lance, ne cimeterre, tu aurois quelque raiſon Soldat. Mais il n'a iamais fait autre choſe durant ſa vie: Et comme tu dis il n'eut pas ſi toſt l'eſpee au coſté pour la bienſeancè, qu'il l'eut au poing pour combatre ſes ennemis. Ne ſçais tu pas que Lu-

culle se retira en ses viuiers apres tãt de victoires? Luce Quinte ayant fait vne si glorieuse defaite, s'en retourna accoupler ses bœufs, & conduire sa charruë. Nostre bon Roy est tout plein d'experience de Mars, & tu le veux enseigner? Les Grecs tiẽnent cõme reigle de droit qu'il ne faut rien entreprẽdre, qu'on ne puisse mener à bõne fin, si tu fusses esté vn peu plus aduisé: tu eusses fait cõme Isocrate, lequel employa dix ans à faire vn seul Panegyrique & Cynne neuf ans à son Smyrne. Il est vray que vous estiez rẽply de furie, laquelle vous auez ietté hors comme vn canõ le maillet. Iadis y auoit vn bõ pere de famille, lequel auoit trois enfans, l'vn Orateur, l'autre Philosophe, & le tiers estoit Medecin. Le biẽ fut diuisé en quatre parts. Il laissa par testamẽt, que la quatriesme seroit à celuy qui seroit plus vtile, & seruiable à la Republique. Il y auoit biẽ à disputer là dessus. Mais en vous Soldat, nenny. Car il vous eut fallu dõner la part qu'eut Neuie, ce fut la seule liberté pour tout son heritage. M. Guil. pour le reste il semble ne vous estes qenroüé, on ne vous peut

entendre

entendre. C'eſt trop moralizé, ſuiuons noſtre train. Si le Soldat vous appelle comique & maigre bouffon? dites luy qu'il eſt hõme de trois lettres, non pas *Rex*, mais ce qu'on entend cõmunemẽt, & bouffonnant en ceſte ſorte, vous direz peut eſtre touſiours la verité. Pour les tiltres de Mõſieur le Roy d'Eſpagne c'eſt peu de fait. Ie voudrois qu'il les eut ſeulemẽt, & moy les reuenus. Ie luy en fairois touſiours vne deſcharge par main de Notaire. Vous auez biẽ du credit M. Guil. Puis que vous parlez au Pape. Ia Dieu ne plaiſe que tous les Huguenots ſe fuſſent trouuez dans Oſtande. Car il ny en eut pas eu vn ſeul, lequel euſſe porté les nouuelles en Paradis. Les Eſpagnols ſont ſi cruels qu'on les fuit en Paradis, en Purgatoire, en Enfer, & en ce monde. Si que (comme i'ay leu auant-hier là au Palais en vn image) faiſants bruſler vn pauure Indien, vn pere Cordelier l'exhortant à bien mourir, & en bon Chreſtien pour aller au Ciel: l'Indien dit. Et comment les Eſpagnols vont-ils en Paradis. Ouy reſpõd le pere Cordelier s'ils viuẽt & meurent en bõs

Chreſtiens. Ah dict-il ie ny veut doncques aller, I'ayme mieux aller en Enfer. Certes on en eut canonizé pluſieurs de ces meſſieurs. Les lõgues Litanies qu'on en euſt fait pour la multitude des Martyrs: comme eſt celuy lequel fuſt pendu dernierement en ceſte ville, il chantoit ces Pſeaumes. On euſt peut chanter en Allemaigne, *A Dialectica Caniſij*, & à Paris, à *Diſputatione d'Eureux. Libera nos Domine*, vers la Guiẽne & vers Bordeaux *Ab eloquẽtia Richeome*, & preſque par toute la France, *A retibus P. Cottoni*, *& à Theologia Bellarmini, Libera nos Domine*, & par deſſus, *Te rogamus audi nos.* Apres faire chanter au Choriſtes & Symphoniaques pucelles le Cantique des Cantiques. Car eux, & elles aiment bien à ſe marier, aimẽt bien auſſi tels diſcours, Ie ne ſçay s'ils feront mieux que le docte Genebrard de bõne memoire, lumiere de noſtre ſiecle, qu'il a ſi biẽ traduits. M. Guil. que le Pape aye procuré la Paix cela eſt plus que vray. Tous ceux de ſa ligue le procurent auſſi: mais qu'il l'aye faite pour ſes decimes, ne croyez pas cela, il ſçait biẽ qu'il ne les emportera pas en l'autre monde. Tout

apres vous m'auez descouuert vn grand mysterе, quand vous rēuoyez le Soldat en Flandres. Qu'il aille hardimēt ayder au Comte Maurice, là ou il fera la guerre contre l'Espagnol, & verra s'il est vne grue. Puis qu'il desire faire la guerre cōtre l'Espagnol, qu'il face vn peu leuée de ses compagnons de mesme estoffe, & de mesme casaque à ses despens, non pas à ceux de nostre Roy, cependant nous luy appresterons vne couronne de laine, & & vn sceptre de bois, comme on faisoit au temps passé, auec vn Royaume en belle peincture: & apres sa mort nous crieront viue le Soldat. Et dansera vne gaillarde au son des cimbales, & des sonnetes du Diable, s'il l'a veut apprendre cependant, puis qu'il ne faict la guerre qu'il aille delà le pont S. Michel aupres de S. Seuerin, où trouuera vn Zani, lequel luy enseignera fort bien à danser auec les sonnettes au pied, & vn petit tabour tout entouré de sonnettes. Il a bien si bonne grace auec son faux visage qu'il semble vn de ceux qui vōt au Sabbath du Diable, ou vne des Bacchides. Entendons nous sans faire diggression.

Ainſi tu veux faire la guerre contre l'Eſpaignol autant te la vaut il faire en Flãdres qu'en Nauarre. Tu reſponds que nõ, & qu'il la faudroit r'auoir. T'appartient-elle? laiſſes en penſer à qui touche. Tu deuiẽdras maigre, Soldat, par ce que tu te donnes trop de peine des affaires d'autruy. Il y a de l'intelligence en ton fait, & plus que ie n'en penſe, & que ie n'en ſçaurois dire. Noſtre bon Sire y penſera cerchant touſiours l'amour de Dieu & le bien de ſon peuple, & non pas celuy du Soldat. C'eſt le meilleur chercher le bien public que le particulier. Ie ne veux pas dire pour cela qu'il faille perdre ſes biens.

Ceux qui ont changé le *Per omnia*, & corrigé le *Magnificat*, cõme dit M. Guil. on fait bõne peſche en eau trouble. Lors que noſtre bon & treſ-cher Roy eſtoit occupé par ſes cartiers de Picardie. Demandez à Monſieur le Duc d'Vſez, cõbien il luy fut preſenté par vn Miniſtre s'il euſſe voulu broüiller les cartes. Les ergots cornuts ont veritablement engẽdré vn Atheïſme. Ceux qui ſont perſcrutateurs de la majeſté, ſeront oppri-

més de la gloire. Ie cite la Saincte Escriture. Car i'ay preſché vn an pour ſept Careſmes, à l'Egliſe de l'Hoſtel Dieu de noſtre Dame: Où preſchoit dernieremẽt quelque Docteur de Sorbõne. Son theme eſtoit, que noſtre Seigneur eſtoit allé au Tẽple, & fut trouué au milieu des Docteurs. Il crioit biẽ ſi fort, & y alloit d'vne telle ardeur qu'on euſſe dit, qu'il preſchoit à l'Italienne: Et dit: où penſez vous trouuer Dieu? ſinon au Temple? Et pourquoy penſez vous que tãt de Religieux entrent és Monaſteres? quoy? pẽſez vous qu'ils ſoyent plus volleurs, ou larrõs que les autres? & moy à fuyr. Car ie ne fus iamais larrõ, ne volleur en ma vie des vertus & bonnes mœurs. Sinon que ie deſrobba vne fois vn couple de douzains à Madame ma mere: d'où i'en fus ſi biẽ eſtrillé, qu'il m'en ſouuiẽt encores. Il faut pas moins pardonner à ceſt homme de bien. Il auoit certes peché contre le precepte de Rhetorique, car il diſoit *ex tempore*. Pourquoy ay-ie cité l'Eſcriture, parce qu'il y a d'hommes, & des femmes, qui veulent plus ſçauoir que maiſtre mouſche, n'eſtants pas cap-

pables d'entendement, ne veulent croire ſinon ce qu'il leur ſemble probable. Vn bon ſimple & fidele Chreſtien, & Catholique captiuera ſon eſprit en l'obeiſſance de la foy (ſelon S. Paul) ie ſuis plus que Docteur de Sorbonne quand ie veux. Ie parle comme les liures, & les lieures. Pas moins *Notate verba, & ſignate myſteria*, Le pauure & ignorant Charbõnier attaqué de quelqu'vn. Ie ne ſçait s'il eſtoit Vbiquetaire, Trinitaire, Lutheriẽ, Caluiniſte, Bezaiſte, Arriẽ, Iuif, Mahometan. Bref qui que ce fut il dit: Cõment? croyez vous qu'il y aye vn purgatoire? C'eſtoit apres pluſieurs diſputes. Reſpõd, ie crois qu'il y ait vn Paradis, vn Purgatoire & vn Enfer. Et qui ne croit ce Purgatoire & ceſt Enfer, il n'aura iamais le Paradis au Ciel de ce monde. Ie le nie dit l'autre, & puis croiez vous qu'il y aye vn autre monde. Le Charbonnier reſpond, Ouy ie crois dõc vn autre mõde & vn autre Paradis de par delà ceſtuy cy à 50000. lieues pour les bœufs, pour les aſnes, pour les porceaux, pour les renards, pour les meſcroians, & infideles & mauuuais fidelles, lequel eſt fichê

comme vn pieu parmi ces eſpaces imaginaires. Allez y donc mon maiſtre, & Dieu vous commant. Voyla comment ce pauure ignorant gaigna ſa cauſe. M. G. ce Soldat eſt bien mal aprins à parler, d'vſer de nom de beſte enuers vn Roy d'Eſpagne! Ie crois que s'il auoit la bourſe bien fournie, & fut vn peu eſleué, il ſe ſeruiroit de ſa langue auſſi mal enuers noſtre bō Roy, que feu Mōſieur le Mareſchal. Tay toy, pēdard larron. Tu veux meſurer tout le monde à ton aulne? Tu appelles beſte vn Roy d'Eſpagne, par ce que tu l'es? Tu veux remplir noſtre Roy de furie? par ce que tu es vn inſenſé. Tu appelles goetreux, boſſu, & pygmee le Duc de Sauoye. M. Guil. te voudroit bien cognoiſtre, & voire vne ſeule fois, il a eſtudié en Phyſiognomie. Ie m'aſſeure qu'il te dechiffreroit bien. As tu eſté bien ſage reprendre les edifices, la chaſſe, & le repos de noſtre bon Roy? que t'ont ils fait Meſſieurs les Ieſuiſtes: Et puis tu feints le Catholique. Remarquez vn peu ie vous prie, quand il parle du Pape, & du Clergé pour faire fournir deniers? il fait comme les cheures il ne

ſçait faire que ronger, S'il m'en croioit il ſe feroit homme de bien, & s'en iroit au Pape contrit de ſa faute pour auoir l'abſolution. Qu'il s'en allaſt apres ietter dãs vn Hermitage ou Monaſtere à faire penitence. Car gare ſa peau s'il eſt recogneu. Il le faudroit vne fois enuoyer en ambaſſade au Roy d'Eſpagne, pour voir s'il feroit point tif & taf cõme le cordõnier, & ſi on feroit point d'aiguilletes de ſa peau; il n'auroit ja beſoin ne de teſmoin, ne de Notaires, & cognoiſtroit ſi le Roy eſt ſans Conſeil. Qui ſont ceux qui peuuent murmurer contre les Ieſuiſtes, fors les loups qui ne veulent ententẽdre abbaier les chiẽs? Ils ne ſont point Eſpagnols, il y en peut auoir de toute nation, fors de Mores, par ce que ils sẽblent de Diables, compte Soldat cõbien tu en vois à Paris de Ieſuiſtes Eſpagnols? & combien qu'il y en auroit ce ſeroit pour s'employer corps & ame pour le ſeruice du Roy de la Royne, du public & du priué, lors qu'ils en ſeroient trouuez capables. Tu n'às pas tant en hayne la nation, que la Religion. Car on doibt penſer que tu veux aller cõqueſter l'Eſ-

pagne

pagne, pour te faire Espagnol. Et pas moins tu cries cõtre les Espagnols. Mais tu diras peut estre que ie suis Espagnol. Sauf correction, vous en auriez menty messire. Ie ne le fus iamais ne de nom, ne de fait, ne de conception. Ie suis naturel François, loyal tout ce qui se peut, amateur de la paix, & aussi prest à seruir mon Roy, que piece de la Cour. Ie suis mediocre gentil-homme, & suis tout prest à seruir mon cartier au Roy. Au reste ie ne diray ne mõ nõ, ne mon païs. Le Roy, & la Royne le sçauront quand bon leur semblera. Mais ie vous prie Soldat dittes vn peu le vostre, pour sçauoir quel aage vous auez. M. G. quand vous parlez de la liberté de conscience, elle est la porte d'Enfer, c'est à dire quand on vid mal, M. Guil. il n'y auroit ja tant de peine comme vous pensez pour faire la guerre. Nostre Roy seroit aussi prompt que iamais, s'il voyoit qu'elle fut necessaire. Bié est vray qu'il y a quelque sorte de gẽs, de la mesme confrairie que le Soldat, lesquels interrogez: Le Roy est il en bon portement, comment luy va? Respondent, il est ja vieux, il ne viura plus

gueres. Dieu vous garde Sire, & nous auſſi de telles propheties : car iamais les guerres ciuiles ne ſeroient plus chaudes qu'alors. Il y en a peut-eſtre pluſieurs qui n'attendent autre choſe, mais Dieu les priue de telles eſperances. Dieu vous benie, Dieu vous maintienne, & vous face viure longuemẽt contre tous leurs deſſeins. Monſieur de Roſny encores feroit plus de merueilles que iamais, s'il falloit ouurir les portes de *Ianus*. Pleuſt à Dieu que ie me fuſſe trouué à Paris, quand on cria celuy, qui auoit bleſsé le Pere Cotton, car ieuſſe taſché faire gaigner à vn de mes ſeruiteurs les deux mil eſcus. Et en fin que ſera cecy? on ne voudra laiſſer viure ne le Roy, ne ceux qu'il ayme. C'eſt à la verité trop de liberté qu'on s'vſurpe. Le bon Moyſe cõpartiſſant à ſon couſin, il prenoit trop de peine pour eſcrire à Arnauld, & à Paſquer. Ils ne ſe peuuent ja donner deux fois au Diable: c'eſt bien aſſez d'vne! ny meſme s'en aliener, ce qu'ils prouueront fort bien par leurs loix, *titulo de donationibus*. Il y a enuiron quatre ans que ie penſois qu'Arnauld fut mort, ie dis, ou

du Roy signé Henry, de Neufuille, le Visa du Chancelier, le seau, la fleche, le futur plus ample restablissemẽt, la bõne affectiõ que leur porte nostre bon Roy, Gratiane & vous: Mais vous vous tromperiez penser que monsieur le Dauphin fut Iesuiste. Iamais Iesuiste ne portera robbe fleurdelisee, ne couronne d'or en teste ne Sceptre en main. Il le pourra bien estre en mœurs, religion, maniere de viure. Car, selon qu'on m'a dit, il n'y a gens au monde qui tiennent meilleure œconomie, police, & ordre en toutes leurs actions que font les Iesuistes. Si ma femme & ma santé le permettoient, ie voudrois viure à leur mode. Voila pourquoy le Pere Gontier est tant aymé, & les escrits du Pere Richeome, tant cheris, & la Messe du Pere Cotton si attentiuement & deuotemẽt entenduë. Ayez vn peu de patience M. Guil. vous vous hastez trop. Nostre Seigneur commença seulement de prescher à trente ans. Ie ne sçay que dire à la suitte de vostre discours il est assés clair. Mais vous vous faites tort si vous ne procurez d'auoir vos lettres de notaire. Car vous enten-

Dieu ne m'ayde iamais, vn *Deprofondis*, pour luy, afin qu'il vesquit longuement en l'autre monde. Le Soldat fait mention d'vn Arnauld, ie ne sçay si c'est cestuy-ci, & d'vn Dolé en ceste maniere. Ces deux Dires d'Acheron, ces deux meries blács, ces deux parois blanchies, ces deux marmitons de Pindare, ces deux grands ioüeurs de la harpe à griffes. Vn de mes neueux estant escolier à Tolose, m'enuoya ces deux vers dans vne lettre, qu'vn sien condisciple fit iouant à la paulme.

Vatibus Aſcerais cedit philomela canendo
Arnaudo auriloquo, mer Doletóque patronis.

Ie ne suis pas fidelle rapporteur de ces vers, d'autant que i'honnore gens de iustice, car au lieu de *Aſcerais* il y auoit *Arcadicis*, & apres *Arnaudo* y auoit *Oinophilo*. Ce que ie raya tout quãt & quant. Pour *Mer* ie crois que ce ieune homme imitoit les Grecs, qui mettent *tis de cai, ge, men*, pour dictions expletiues. Et a changé n en r comme on fait par ces cartiers. Ou dittes que c'est vne cheuille. M. Guil. il semble que vous voulez estre Iesuiste, ainsi prenez leur cause en main : Disant que ç'a esté le bon plaisir

dez bien la forme de coucher vn contract. Il n'eſt poſſible que tout ce quevo⁹ dittes, ſe face. Parquoy nous n'auros beſoin du conſeil du Soldat, ne de guerre. Les affaires iront mieux en ceſte façon qu'autrement, apres ce mariage, & reſtitutions des droits François. On pourra faire vne autre loy Salique, par laquelle ſera ordonné que iamais le bien de France ne s'alienera en aucune façon que ce ſoit. Et par ainſi elle ſe conſeruera en ſon entier, & chacun ſe portera bien, & moy auſſi. A Dieu Lecteur.

Ne crois Lecteur, qu'en c'eſt eſcrit.
Soit l'image de mon eſprit.
Et ſi tu crois que ie bouffonne
Au moins ie ne bleſſe perſonne.
Mais crois pluſtoſt que tels bouffons
Sont de lhumeur des Xenophons.

Quod ſi dente magis mordear inuido,
Aut quis me Satyris vatibus inſerat,
Oſtendam lepido carmine cornua.